

from the editor

le mot de la rédaction

The old adage that it takes a whole village to raise a child reverberates from the pages of this issue of *Education Canada*. It's not an adage many would dispute in theory, but like many such nuggets of wisdom, it doesn't necessarily reflect the reality of our lives. The simple statement suggests a convergence of purpose and responsibility among members of the proverbial village, a convergence that is rare in our complex 21st century villages. In our villages, the community activities of parenting, educating, and socializing often seem like separate operations performed on the young by well-meaning but disconnected institutions.

The articles in this issue show clearly that it need not be so. Across the country, educators, parents, and community volunteers are helping to blur the lines between education and community, between schools and families. This is in part because, as Leithwood and Fullan argue, social policies have left a gap that schools, as advocates for the young, feel compelled to fill. But it is also because experience tells us that crossing those imaginary boundaries makes it easier for everyone – schools, parents, and communities – to do their jobs.

As Ron Faris points out in our lead article, research has clearly established the link between non-formal learning in the family and the community, and school success. Building communities that value and support lifelong learning strengthens families and motivates students to learn. Several articles show how moving those non-formal learning experiences into the school strengthens the connection between school and community, whether by incorporating the values of elders into the Nunavut math curriculum, by inviting Big Brother and Big Sister mentors into the school, or by encouraging parents to participate in designing special learning experiences for their children. Fasal Kanouté reinforces this point when she writes of the difficult adjustment faced by immigrant families who are often confused by course content and teaching methods. They also would like to have the right to voice their expectations and concern about standards and values.

Sometimes, of course, the clash of values within the village makes it difficult to overlook the boundaries. David MacBain, in our Viewpoint column, speaks for a growing minority of Canadian parents who feel excluded from the public system and find themselves facing difficult decisions about who should educate and socialize their children.

The public education system – no matter how committed to the common good – will never be able to reproduce the convergence of purpose and values that characterized villages of a simpler time. But when the doors between the school and the wider community are opened, it's easier to recognize and build on the purpose and values we do share.

Il y a un vieux dicton qui dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant; c'est un peu la trame du présent numéro. Mais, comme toute parcelle de sagesse, ce dicton fait abstraction de la complexité de nos vies. Il sous-entend une convergence des rôles et responsabilités de l'ensemble des membres dudit village, une convergence qui en réalité est rare dans les villages compliqués du 21^e siècle où les activités communautaires telles que le parentage, l'éducation et la socialisation des enfants paraissent être des tâches distinctes réalisées par des institutions jeunes et pleines de bonnes intentions, mais détachées les unes des autres.

Or, les articles de ce numéro nous montrent qu'il pourrait facilement en être autrement. D'un bout à l'autre du pays, éducateurs, parents et bénévoles estompent les lignes de démarcation entre éducation et collectivité, entre école et famille. Cela s'explique en partie, selon Leithwood et Fullan, par le fossé que les politiques sociales ont creusé et que les écoles, en tant qu'institution qui protège les jeunes, se sont senties obligées de combler. Mais, il faut dire aussi que faire fi de ces lignes imaginaires simplifie la tâche pour tout le monde : école, parents et collectivité.

Comme le souligne Ron Faris dans l'article de tête, la recherche montre l'existence d'un lien clair entre l'apprentissage non institutionnel qui survient dans la famille et la collectivité, et la réussite scolaire. Il va s'en dire que le fait de bâtir des collectivités qui valorisent et appuient l'apprentissage à vie ne peut que renforcer les familles et motiver les élèves à apprendre. Plusieurs des articles décrivent comment l'incorporation par l'école de ces expériences non institutionnelles améliore ses liens avec la collectivité, et ce, que ce soit en intégrant les valeurs des aînés dans l'apprentissage des mathématiques comme au Nunavut, en sollicitant la présence de mentors « grands frères » et « grandes sœurs » à l'école, ou encore en encourageant les parents à participer à l'élaboration d'activités d'apprentissage particulières pour les enfants. Quelquefois bien entendu, la collision des valeurs au sein du village fait qu'il est difficile de traverser les lignes. David MacBain, dans la chronique Viewpoint, se fait le porte-parole d'un nombre croissant de parents canadiens qui se sentent exclus du système d'écoles publiques et qui font face à la difficile décision de choisir qui éduquera et socialisera leurs enfants. Pour sa part, Fasal Kanouté décrit le dur ajustement que vivent les familles immigrantes qui sont souvent déroutées par les dispositifs et contenus d'enseignement. Elles aimeraient, elles aussi, qu'on leur reconnaisse le droit de questionner certaines normes et d'exprimer leurs attentes.

Le système scolaire public, malgré sa dévotion au bien commun, ne pourra jamais reproduire cette convergence des rôles et valeurs qui caractérisait les villages moins compliqués d'antan. Cela dit, quand les voies de communication sont ouvertes, il est plus facile pour l'école et la collectivité de reconnaître les rôles et valeurs qu'elles ont en commun et d'élaborer ensemble des projets.

Paula Dunning